

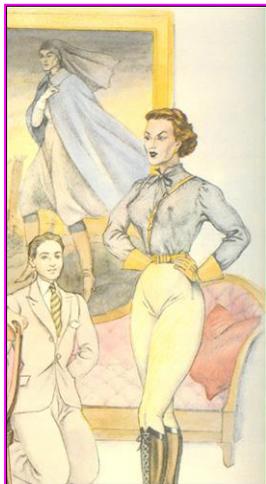
Marika Moreski

UN ESCLAVE EN HÉRITAGE



DOMINIQUE LEROY ebook

De la même auteure, chez la même éditrice, ouvrages disponibles en version numérique ([cliquer sur le lien](#) pour atteindre la fiche de l'auteure) :



Les Hommes à tout faire, Paris 1974
La Despote aux seins nus, Paris 1979
Nos Maris, ces bêtes à plaisir, 2009
Ces Dames en bottines, 2009
Une Dominatrice rêvée, 2009
Poupée mâle, 2010
Maîtresse noire, 2010
Madame mon Maître, 2010
L'Amazone, 2011
Maîtresses saphiques, 2011
Villa « Les Amazones », 2011
Un esclave en héritage, 2011
De bien vilaines manières, 2012

Les Roses pour elle, les épines pour moi, 2012
American SM 1, L'Esclave français, 2012
American SM 2 The Domineering sex, 2013
Dressage & Sport équestre, 2013

À paraître :

L'Esclave des prostituées
Esclaves pour films pornos
Histoire de Dominatrices 1
Histoire de Dominatrices 2
Marché aux esclaves

MARIKA MORESKI

UN ESCLAVE
EN HÉRITAGE

Collection Le Septième Rayon

DOMINIQUE LEROY ebook

Si vous désirez être tenu au courant de nos publications, il vous suffit de nous adresser un courrier électronique à l'adresse suivante :

Éditions Dominique Leroy

3, rue Docteur André Ragot, B.P. 313, 89103 Sens, France

Tél. : 33 (0)3 86 64 15 24

email : domleroy@enfer.com

Site internet : <http://dominiqueleroy.izibookstore.com/>

Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'Article L. 122-5, d'une part que "les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective" et d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, "toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite" (Article L. 122-4) Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les Articles 425 et suivants du Code Pénal.

All rights reserved. No part of this book may be reproduced in any form, by any means, without the prior written consent of the publisher.

© 2011 by Éditions Dominique Leroy, France pour l'édition numérique.

ISBN (Multiformat) 978-2-86688-569-4

Date de parution : septembre 2011

TABLE DES MATIÈRES

Première de couverture

De la même auteure

Page de titre

Page de copyright

Chapitre premier

Chapitre II

Chapitre III

Chapitre IV

Chapitre V

Chapitre VI

Chapitre VII

Chapitre VIII

Chapitre IX

Chapitre X

Chapitre XI

Chapitre XII

Le livre, l'auteur

Dans la même collection, chez le même éditeur

Quatrième de couverture

CHAPITRE PREMIER

La mort de Marjorie n'avait surpris personne. Adrien moins que tout autre. Il savait, avant de l'épouser, qu'elle était atteinte d'un mal incurable. Il savait qu'un jour elle le quitterait. Ce jour était venu. Marjorie avait déliré une semaine puis elle s'était éteinte sans avoir repris connaissance, sans avoir reconnu Adrien, penché au-dessus d'elle.

Souvent, elle lui disait :

— Quand je serai morte, tu prendras le trousseau de clefs qui est dans le tiroir de ma table de chevet, tu ouvriras mon coffret. Tu y trouveras une enveloppe cachetée à la cire : c'est mon testament. Tu le porteras à l'adresse indiquée... Ce sont mes dernières volontés. Je compte sur toi, Adrien, pour les faire respecter.

Après avoir recueilli le dernier soupir de son épouse, il suivit scrupuleusement ses instructions. C'est ainsi qu'il s'en fut à l'étude de Maître Barbotier pour l'ouverture du testament de Marjorie.

Ils s'étaient mariés, sous contrat, quatre ans plus tôt. Marjorie était fille unique. Ses parents lui avaient laissé une propriété à Montfort-L'amaury et une dot appréciable en argent liquide. Lui n'avait qu'une vieille 2 CV branlante et une chambre de bonne qu'il louait sous les toits dans le quartier de la Chapelle. Il était assistant photographe dans la maison pour laquelle Marjorie travaillait comme mannequin, Il avait eu le coup de foudre dès qu'il avait aperçu cette belle fille svelte aux longs cheveux bruns, aux yeux verts et aux

longues jambes fines.

Marjorie ne l'avait pas remarqué, noyé au milieu des photographes, des maquilleurs et des accessoiristes, Il lui fallut plusieurs jours pour s'apercevoir de sa présence. Son entêtement à être remarqué le porta à lui rendre de menus services qui eussent pu passer pour de la pure galanterie si elle ne s'était rendu compte de l'empressement avec lequel il devançait le moindre de ses désirs.

Leur liaison débuta par une simple amitié, se poursuivit par un flirt et s'acheva par une brûlante passion lorsqu'ils laissèrent aller leurs cœurs à des confessions intimes sur leurs mutuelles aspirations érotiques. Ils ne se cachèrent rien et Marjorie lui avoua souffrir d'un mal qui devait l'emporter irrémédiablement.

Quatre ans s'étaient écoulés d'un amour particulier qui leur avait fait atteindre les sommets de l'extase. En se complétant psychiquement, ils s'étaient comblés physiquement et la mort de Marjorie laissa Adrien sans voix, sans réaction, comme une loque pantelante.

Marjorie ne lui avait rien dit sur le contenu du testament. Il n'avait jamais songé à ce qu'il deviendrait après sa mort. Il n'avait qu'un seul but : faire respecter les dernières volontés de sa chère épouse et la rejoindre aussitôt après. Les moyens ne manquaient pas pour qui voulait mettre fin à ses jours et il ne se préoccupait nullement du choix.

Lorsque Maître Barbotier fit sauter les cachets de cire, il n'eut pas ce pincement au cœur qui étreint généralement les héritiers à l'instant crucial : il n'attendait rien!

Maître Barbotier lut, d'une voix neutre, les préliminaires du testament, puis il marqua un temps d'arrêt avant de poursuivre :

« ... À mon cher époux Adrien, je lègue tout l'amour

qui est en mon cœur, tous mes soupirs, jusqu'au dernier, et je le remercie de la vénération qu'il m'a témoignée depuis la première seconde de notre rencontre. Je lui demande de rester fidèle à cet amour.

« À mon amant, Roland Chambord, je lègue la totalité de mes biens, sans aucune exception, sachant qu'il est capable de les faire fructifier et de les exploiter pour le mieux, comme je l'aurais fait moi-même... »

La voix de Maître Barbotier se perdit dans le néant.

Adrien n'entendit pas la fin de la lecture. Son cœur battait très fort. Une indescriptible joie avait jailli en lui. Il avait eu la meilleure part de l'héritage de Marjorie : son amour !... Elle avait tenu à ce qu'il sache, après sa mort, qu'il était le seul homme qu'elle ait aimé.

Maître Barbotier se tut. Il avait fini et paraissait gêné :

— C'est un testament bien étrange ; dit-il comme pour s'excuser d'avoir lu cela.

— Oui ; répondit Adrien en se levant, Marjorie était ainsi : étrange et belle ; divinement belle !

Il sortit comme un automate de l'Étude du notaire et se dirigea vers le café le plus proche :

« À mon cher époux Adrien, je lègue tout l'amour qui est en mon cœur... » Cette phrase résonnait dans sa tête. Il entendait la voix de Marjorie la prononcer. Il ressentit soudain une folle envie de rejoindre le petit rectangle de terre où reposait sa bien-aimée, de se jeter à genoux sur le sol fraîchement retourné, au milieu des fleurs et des couronnes, et de crier toute sa reconnaissance pour ces mots qui avaient jeté un baume si doux sur sa détresse morale.

C'est en poussant la porte du cimetière qu'il prit conscience de la réalité. En léguant tous ses biens à ce

Roland Chambord, Marjorie l'avait dépouillé, dénudé. Il n'avait plus rien : ni toit, ni vêtement, ni argent liquide. Il était un vagabond, une épave... Non, Marjorie n'avait pas voulu cela ! Elle savait qu'il était incapable de lui survivre et n'avait pas trouvé d'autres moyens pour lui indiquer la voie à emprunter, et l'inviter à la rejoindre.

La tombe de Marjorie avait été creusée au pied d'un chêne, dans le cimetière communal. La vue de cet arbre donna, à Adrien, l'idée d'en finir de suite. Il se précipita dans la cabane où le fossoyeur remisait son matériel. Il découvrit sans peine ce qu'il était venu y chercher : la corde avec laquelle, la veille, on avait descendu le cercueil de sa chère épouse. Il revint au pied du chêne, fit un nœud coulant et jeta la corde par-dessus une branche basse. Il s'agenouilla près de la tombe et fit, tout haut, une courte prière dans laquelle il demandait à Marjorie de l'assister dans ses dernières minutes et de lui pardonner si, par hasard, il avait mal interprété ses ultimes volontés le concernant.

Il dénoua sa cravate et allait se passer la corde autour du cou lorsque la phrase prononcée par Maître Barbotier lui revint en mémoire : « À mon amant, Roland Chambord, je lègue la totalité de mes biens, sans aucune exception... »

« ... la totalité de mes biens... »

Il sortit prestement son portefeuille de sa poche et y puisa une feuille de papier soigneusement pliée en quatre. C'était une lettre que Marjorie lui avait adressée quelques jours avant leur mariage alors qu'il effectuait un déplacement professionnel. La phrase du testament venait de lui en rappeler une autre, écrite dans cette lettre. Il n'eut aucune difficulté à la retrouver :

« ... du jour où nous serons mariés, il faudra, mon

petit Adrien, te considérer comme mon bien propre. Un bien que je pourrai, à loisir, exploiter, léguer, vendre ou... donner... »

« ... À mon amant Roland Chambord, je lègue la totalité de mes biens sans exception... »

« ... Il faudra te considérer comme mon bien propre... »

« ... il est capable de les exploiter pour le mieux... »

« ... un bien que je pourrai, à loisir, exploiter... »

« ... un bien que je pourrai léguer... »

« ... L.É.G.U.E.R... »

Les yeux d'Adrien s'agrandirent en un étonnement mêlé d'épouvante. Il blêmit et se contracta. Lentement, il tira sur la corde et défit le nœud coulant. Marjorie ne voulait pas sa mort. Son testament était beaucoup plus subtil qu'il ne l'avait pensé de prime abord. Il se souvint qu'elle avait toujours insisté pour qu'il conserve l'unique lettre qu'il possédait d'elle.

— Elle te servira un jour, disait-elle.

Elle avait rédigé son testament à dessein, sachant qu'il ne manquerait pas de faire le rapprochement sur le mot « bien ». Il s'en était fallu de peu pour qu'il ne passe outre ses volontés réelles. Il n'avait pas le droit de mettre fin à une vie qui ne lui appartenait plus. Car il devait se rendre à la terrible évidence : plus rien ne lui appartenait et lui-même ne pouvait disposer de son propre corps. Il faisait partie d'un héritage et son nouveau propriétaire s'appelait Roland Chambord. Il était l'ex-amant de Marjorie.

Après avoir remis la corde en place, il quitta le cimetière et erra dans les rues, perplexe, décontenancé, incapable d'une décision. Son destin en dépendait. Un destin à nul autre pareil. Plus il y songeait et plus cela lui paraissait absurde. Il allait devenir la chose, l'esclave sans condition de l'amant

de sa femme. Et cela parce qu'il avait juré de respecter scrupuleusement les volontés de la défunte.

Esclave, il l'avait toujours été depuis le jour où il avait rencontré Marjorie. Ce n'était ni le terme ni la condition qui le choquait. Depuis sa plus tendre enfance il avait, au plus profond de lui, cette vocation secrète d'être l'esclave du beau sexe. Inconsciemment, il avait toujours eu le désir d'être maltraité et asservi par ses petites compagnes de jeu. Il raffolait de ces parties de « cheval » où il servait de monture aux petites cavalières. Il aurait sans défaillir, mené ces frêles amazones au bout du monde en marchant sur les mains et sur les genoux si elles le lui avaient demandé. Lorsqu'il jouait aux « cow-boys et aux indiens », qu'il soit dans un camp ou dans l'autre, il n'avait d'autres désirs que de se faire capturer dès le début du jeu et d'être remis, sommairement ligoté, aux soins d'une gamine « squaw » ou « cow-girl », suivant les circonstances. Quelques-unes prenaient, à ses yeux, un charme particulier lorsqu'elles entreprenaient, pour le faire parler et l'obliger à livrer la cachette de ses compagnons, de le torturer. Tortures succinctes, certes, se résumant en quelques pincements et gifles. Les plus raffinées employaient la caresse cuisante d'un bouquet d'orties. Il faisait figure de héros car il gardait toujours le plus profond mutisme. Elles étaient à cent lieues de songer, ces charmantes enfants, que son héroïsme n'avait d'autre but que de prolonger les insignifiants supplices qui provoquaient, dans son jeune organisme, un bien-être étrange.

À l'école, et plus tard au collège, si les punitions infligées par les maîtres lui étaient particulièrement désagréables, celles qu'il recevait des maîtresses lui paraissaient délicieuses. Il se souvenait particulièrement d'une jeune femme, grande, bien

proportionnée, dotée d'un visage sévère et d'une allure hautaine qui avait eu, sur lui, un attrait particulier. Il lui avait été présenté comme un garnement à surveiller de très près. Elle ne fut pas déçue et lui non plus. Il ne manqua aucune occasion de passer, sur son ordre, de longues heures à genoux dans le coin de la classe ou de recevoir de magistrales raclées. Une gifle, particulièrement cinglante, restait gravée dans sa mémoire. Elle le fut aussi dans son slip et, d'aussi loin qu'il se souvenait, ce fut sa première éjaculation. Il ne devait jamais oublier ce plaisir.

Un seul regret lui est resté de ces périodes scolaires. Celui de n'avoir jamais été, comme plusieurs autres de ses camarades, condamné à passer quelques moments sous le bureau, aux pieds de son délicieux tyran. Avec le recul du temps, il eut la ferme conviction que l'institutrice s'était aperçue que ses punitions l'illumineraient. Hésita-t-elle, dans ce cas, à infliger cette ultime humiliation ou eut-elle peur de succomber, elle-même, à son plaisir et à ses instincts sadiques ? Lui-même ignorait si, dans ce sombre cachot, prosterné à ses pieds, il aurait eu assez de courage pour se retenir de poser ses lèvres sur les mignonnes chaussures de la jeune femme. Et, plus il y songeait plus il croyait qu'à l'abri du panneau de bois, elle l'aurait laissé faire.

Avec l'âge, les jeux anodins de l'enfance et les punitions des institutrices s'estompèrent. L'époque vint où il fut promu au rôle de chevalier-servant. Il mettait un point d'honneur à prendre fait et cause pour la défense du sexe dit faible. Son dévouement ne connut pas de borne, sa mauvaise foi non plus qui le poussait à mettre la justice du côté du jupon et de reléguer au pilori ceux dont les seuls torts étaient de déplaire à une belle.

La période des flirts et des amours de jeunesse ne

lui apporta que désillusions et lassitudes. Le seul plaisir qu'il en tira fut des pollutions nocturnes au milieu desquelles il se voyait enchaîné et livré aux caprices d'une ou de plusieurs walkyries échevelées qui avaient le visage de ses amours d'un jour. Mais quel visage, mon dieu !... Ah, si elles avaient pu voir leurs traits dans ses rêves, ces jeunes filles, comme elles se seraient trouvées fades et mornes dans la cruelle réalité. La cruauté, le mépris, la joie de torturer leur donnaient ce caractère et cette divine expression dont elles étaient totalement dépourvues.

Adrien ne chercha pas, avec elles, à mettre ses aspirations sexuelles et ses désirs d'esclavage en pratique. Aucune ne lui parut digne de recevoir de tels hommages et il avait le sentiment qu'il ne pourrait être compris.

Cette situation dura jusqu'à ce qu'il rencontre Marjorie. Elle était différente des autres. Il éprouva, aussitôt pour elle, l'admiration béate qu'on voue à une idole. La démarche altière de la jeune femme avait quelque chose de noble et de pur, propre à le séduire. Le regard sévère, qu'elle promenait sur les photographes qui travaillaient autour d'elle, semblait dire : « Vous n'existez que par moi et pour moi !... Je suis la reine et vous êtes mes esclaves ! Adorez-moi : je suis la plus belle ! »

Et c'était vrai qu'elle était belle. Ses longs cheveux noirs encadraient son visage d'ange cruel où brillait des yeux de chatte. Les lèvres minces dessinaient un arc aux courbes descendantes qui lui donnait cet air dédaigneux qui avait conquis Adrien. Sans gêne, sans complexe, Marjorie changeait de toilette devant les photographes et divers techniciens. C'est ainsi qu'Adrien la vit souvent en slip et soutien-gorge et qu'il put admirer, sans réserve, les contours admirables de ce corps parfait. C'est aussi de cette

façon qu'il put commencer, auprès du ravissant mannequin, son office de serviteur d'abord, d'esclave ensuite, en lui passant ses vêtements, ses bas, ses souliers. Une telle assiduité à la servir lui valut quelques sourires, puis une attention plus soutenue, enfin un rendez-vous dans un bar proche de leur lieu de travail. Marjorie ne fit aucune difficulté pour le mettre au courant de ses instincts pervers.

— À vingt-deux ans, lui dit-elle, je sais ce que je veux et ce que je veux, je l'aurai. Je suis d'une nature libre, indépendante et autoritaire. Je ne supporte ni la contrainte ni la contradiction. J'ai un caractère exécrationnel et j'ai une folle envie de dominer et d'asservir ceux qui m'aiment. Inutile de vous préciser que l'homme que je choisirai devra se contenter d'un rôle de domestique, voire d'esclave. Il devra considérer comme une faveur les rares instants où je le traiterai sur un pied d'égalité avec moi.

Imaginez l'effet qu'une telle franchise exerça sur l'âme torturée d'Adrien, mettant à vif ses plus secrètes obsessions. Il ne sut que répondre. Il balbutia des mots inaudibles que Marjorie traduisit volontairement comme une désapprobation. Elle soupira :

Vous voyez comme il est difficile d'être comprise et traitée comme je le mérite. Vous qui êtes fidèle, serviable, gentil, il vous apparaîtrait insupportable d'être considéré comme mon domestique à vie.

Cette fois, Adrien réagit brutalement.

— Ai-je dit une chose pareille ?... Ai-je contesté que vous soyez digne d'asservir l'humanité entière ?

— Non... mais vous ne m'avez pas approuvée !

— C'est maintenant chose faite !

Il la regarda droit dans les yeux, s'efforçant de faire passer dans ses prunelles, tout le poids de ce qu'il aurait aimé lui dire mais qu'une irrésistible et stupide pudeur l'empêchait d'étaler. Une lueur étrange animait

les pupilles de Marjorie. Ses lèvres se crispèrent en un rictus de joie méprisante.

— J'avais deviné que vous étiez l'homme que j'attendais, que vos... « gentillesses » étaient plus de la servilité que de la galanterie... Vous m'intéressez énormément, Adrien !

— Mademoiselle, je ne vois pas en quoi un personnage aussi futile que moi peut vous intéresser ? Je suis humble et...

— ... et soumis ! trancha-t-elle. C'est exactement ce qu'il me faut. L'humilité et la soumission sont les seules qualités que je demande à un homme. Les autres naîtront d'elles-mêmes... ou, tout au moins, du dressage que je saurai appliquer à mon catéchumène.

Adrien baissa la tête sans répondre. Il était si heureux qu'il n'osait croire en son bonheur. Il avait peur d'être trompé par ses désirs et de s'éveiller à la réalité sous le rire cristallin de Marjorie. Mais elle ne rit pas. Elle se pencha sur lui et murmura :

— Adrien, acceptez-vous de me servir, de m'obéir et de devenir ma propriété à part entière ? Son visage était anxieux, tendu, ses lèvres pincées, ses yeux demi-clos.

— Je n'ai jamais caressé d'autres espoirs depuis l'instant où je vous ai vue, mademoiselle Marjorie, répondit-il.

Elle se redressa et s'enfonça confortablement sur son siège. Son visage s'était empourpré de plaisir. Elle paraissait soulagée.

— C'est bien dit-elle, je savais que nous pourrions entendre. Grâce à vous, je vais enfin réaliser le rêve de ma vie : posséder un esclave sur lequel j'aurai tous les droits.

Elle s'étira gracieusement comme pour marquer la fin d'une vie léthargique, le départ d'une passion nouvelle.

Dès lors la pauvre vie minable d'Adrien prit une tout autre allure. Il était heureux d'être, heureux d'appartenir à cette jolie fille, de la satisfaire, de n'être que son ombre.

Marjorie, pourtant, décida de ne pas l'épouser tout de suite. Elle voulait s'assurer de sa docilité et le dresser si le besoin s'en faisait sentir. Ils vécurent quelques mois en « fiancés » sans partager le même toit. Marjorie décidait de leurs rendez-vous, lui imposait le lieu et l'heure, se réservant le droit de changer d'idées au dernier moment sans avoir à lui fournir d'explications. Leurs sorties se résumaient à quelques promenades où ils échangeaient leurs idées, leurs projets, leurs pensées. Aucun contact sexuel ne vint ternir cette curieuse idylle. Marjorie y était formellement opposée. Il n'avait d'autre droit que celui de lui caresser les bras, et les jambes jusqu'aux genoux. Pour ce qui était des baisers, Marjorie l'avait prévenu que, de sa part, elle les considérait comme des souillures. Les seules récompenses qu'elle lui accordait étaient de lui embrasser les mains et les pieds.

Un soir elle lui annonça qu'elle partait en tournée pour un reportage et, qu'à son retour, elle l'épouserait. Il l'accompagna à la gare. Marjorie s'installa dans le compartiment encore vide du train qui était à quai. Elle croisa nonchalamment les jambes.

— Lèche ma semelle !dit-elle simplement.

Il tomba à genoux, fou de joie, et il passa sa langue avec ardeur sur le cuir poussiéreux. Après quelques minutes, elle le repoussa du pied et, saisissant une revue qu'elle avait posée sur la banquette, à côté d'elle, elle lui ordonna.

— Va-t-en !

Il était congédié. Comme un domestique. Il se

releva, s'inclina respectueusement.

— Je vous souhaite un bon voyage, maîtresse !

Maîtresse !... Il ne l'avait jamais appelée autrement depuis !

***Pour poursuivre la lecture, retourner
sur le site de la librairie numérique pour
télécharger le livre complet.***

Dans la même collection, chez le même éditeur

Claudine Chevalier

ET POURQUOI PAS ! (Mademoiselle M. volume 1)
LA FÊTE DE L'HÉVÉA (Mademoiselle M. volume 2)
AND WHY NOT! (Miss M. volume 1, english text)
THE HEVEA FESTIVAL (Miss M., volume 2, english text)

F. Delmore

CUISANTES VACANCES

Jean-Pierre du Maine

LA MAÎTRESSE
LE DRESSAGE suivi de LA LETTRE

Max Horber

FESSÉE POUR CAUSE DE CHÔMAGE

Marika Moreski

LES HOMMES À TOUT FAIRE
LA DESPOTE AUX SEINS NUS
NOS MARIS, CES BÊTES À PLAISIR
CES DAMES EN BOTTINES
UNE DOMINATRICE RÊVÉE, LA VIERGE ENLUMINÉE
POUPÉE MÂLE
MAÎTRESSE NOIRE
MADAME MON MAÎTRE, Journal d'un masochiste
L'AMAZONE ou La Guerre des Filles
MAÎTRESSES SAPHIQUES
VILLA « LES AMAZONES »
DE BIEN VILAINES MANIÈRES
LES ROSES POUR ELLE, LES ÉPINES POUR MOI
DOULOUREUX APPRENTISSAGE
AMERICAN SM, volume 1 - L'Esclave français
AMERICAN SM, volume 2 - The Domineering Sex
LES CARNETS SECRETS DE HOLLYWOOD
DRESSAGE & SPORT ÉQUESTRE

Pierre Ruseray

EXPÉRIENCES

Le livre, l'auteur :

Auteur : Marika Moreski
Couverture illustrée par Bill Ward

Titre : UN ESCLAVE EN HÉRITAGE

À sa mort Marjorie lègue Adrien, son mari et son esclave, à Roland Chambord, son amant. Peu séduit par les jeux sadomasochistes Roland Chambord utilise Adrien comme chauffeur et comme valet de chambre sous la tutelle de Lucie la jeune bonne. Mais, petit à petit, il est attiré par cet esclave masculin et commence à se laisser entraîner sur la pente de l'homosexualité.

Pour échapper à cela Roland Chambord décide, sur les conseils de sa jeune sœur, Évelyne, ravissante blonde aux yeux verts, d'offrir Adrien à chacune de ses liaisons féminines, pour le temps que durent leurs relations. C'est ainsi qu'Adrien connaîtra de nouveaux épisodes à sa vie d'esclave auprès de Lisette, la progressiste anti-esclavagiste, de Suzanne la veuve nymphomane et de Minerva la strip-teaseuse aux charmes exotiques.

Au cours de son voyage de noces avec Minerva, Roland Chambord se tue accidentellement en automobile avec sa jeune épouse. Voilà Adrien, l'homme-esclave livré à l'horreur de la liberté...

Pas pour longtemps car Évelyne, la jeune sœur de Roland Chambord, fait valoir ses droits à la possession de l'esclave. Aidée de Lucie, elle emmène Adrien dans un manoir isolé du Sarladais et lui fait subir un dressage intensif.

Collection Le Septième Rayon

Éditeur : Dominique Leroy

<http://dominiqueleroy.izibookstore.com/>

ISBN (Multiformat) : 978-2-86688-569-4

Chez le même éditeur, livres numériques (eBooks) disponibles
en téléchargement

L'Enfer de la Bibliothèque nationale de France

Ernest Baroche
L'ÉCOLE DES BICHES

Jean-Baptiste de Boyer d'Argens
THÉRÈSE PHILOSOPHE

Restif de La Bretonne
L'ANTI-JUSTINE ou les délices de l'amour

John Cleland
MÉMOIRES DE FANNY HILL

Vicomtesse de Cœur-Brûlant [Marquise de Mannoury d'Ectot]
LES COUSINES DE LA COLONELLE

Louise Dormienne [Renée Dunan]
LES CAPRICES DU SEXE

Alexandre Dumas
LE ROMAN DE VIOLETTE

Miss Clary F...
LES PETITES ALLIÉES

Ernest Feydeau
SOUVENIRS D'UNE COCODETTE

Théophile Gautier
OBSCENIA ou Lettres à la Présidente

Guy de Maupassant
À LA FEUILLE DE ROSE

Mirabeau
HIC ET HEC ou l'art de varier les plaisirs
LE RIDEAU LEVÉ ou l'éducation de Laure

Alfred de Musset
GAMIANI ou deux nuit d'excès

Andréa de Nerciat
LE DOCTORAT IMPROMPTU

Donatien-Alphonse-François de Sade
LES 120 JOURNÉES DE SODOME

Wilhelmine Schroeder-Devrient
MÉMOIRES D'UNE CHANTEUSE ALLEMANDE

Claude Seignolle
SEXIE ou L'Éloge de la nymphomanie

Spaddy [Renée Dunan]
COLETTE OU LES AMUSEMENTS DE BON TON
DÉVERGONDAGES

Paul Verlaine
ŒUVRES LIBRES

Oscar Wilde
TELENY

Collection e-ros

Miriam Blaylock
FAIS-MOI MAL ou L'Art de rester de marbre

Miriam Blaylock ; Denis
SANS-NICHON ou La Petite Biroute de verre

Miriam Blaylock ; Jérémy Kartner
LE PETIT CHAPERON VERT

Ian Cecil
SEXAGÉSIME

Collectif
eXercices stylistiQues

Collectif ; Denis
NONNES LUBRIQUES
dans les écrits libertins des XVII^e et XIX^e siècles

Collectif
ENTRE SES CORDES

Collectif ; Phanhoria
À MON AMANTE

Collectif ; Phanhoria
LETTRES À UN PREMIER AMANT

Collectif ; Sandokan
GOURMANDISES

Flo ; Jérémy Kartner
LA VÉRITABLE HISTOIRE DE JEANNETON

Katlaya de Vault
LE TOURBILLON DE LA VIE

Isabelle Lorédan
QUE LA CHAIR EXULTE !
UN, DEUX, TROIS... NOUS IRONS EN CROIX

Tatiana Smirnov ; Fabrizio Pasini
TATIANA SOUS TOUS LES REGARDS

Martine Roffinella
TROIS JOURS DE BRAISE

Jean-Claude Thibaud
LA RÉSIDANTE DU PALAIS

Jean-Philippe Ubernois ; Jérémy Kartner
LE CANDAUliste

Collection e-ros audio

ChocolatCannelle
BADINERIES VOCALES 1

Collection Le Septième Rayon

Claudine Chevalier

ET POURQUOI PAS ! (Mademoiselle M. volume 1)
LA FÊTE DE L'HÉVÉA (Mademoiselle M. volume 2)
AND WHY NOT! (Miss M. volume 1, english text)
THE HEVEA FESTIVAL (Miss M., volume 2, english text)

F. Delmore

CUISANTES VACANCES

Jean-Pierre du Maine

LA MAÎTRESSE
LE DRESSAGE suivi de LA LETTRE

Max Horber

FESSÉE POUR CAUSE DE CHÔMAGE

Marika Moreski

LES HOMMES À TOUT FAIRE
LA DESPOTE AUX SEINS NUS
NOS MARIS, CES BÊTES À PLAISIR
CES DAMES EN BOTTINES
UNE DOMINATRICE RÊVÉE, LA VIERGE ENLUMINÉE
POUPÉE MÂLE
MAÎTRESSE NOIRE
MADAME MON MAÎTRE, Journal d'un masochiste
L'AMAZONE ou La Guerre des Filles
MAÎTRESSES SAPHIQUES
VILLA « LES AMAZONES »
UN ESCLAVE EN HÉRITAGE
DE BIEN VILAINES MANIÈRES
LES ROSES POUR ELLE, LES ÉPINES POUR MOI
DOULOUREUX APPRENTISSAGE
AMERICAN SM, volume 1 - L'Esclave français
AMERICAN SM, volume 2 - The Domineering Sex
LES CARNETS SECRETS DE HOLLYWOOD
DRESSAGE & SPORT ÉQUESTRE

Pierre Ruseray
EXPÉRIENCES

Collection Le Septième Rayon Illustré

Claudine Chevalier ; John Weston
ÉDITH volume 1
ÉDITH CONTINUE... volume 2

Collection page après page

Arthur Flanagan
CONFESSIONS OUTRAGEUSES (Confessions sur la fessée)
ÉCH@NGISMES

Claude Tille
L'ÎLE DU SEXE (Sexopolis)

Collection Afrique Érotique

Jacky Manguélé
MA LARME DE CHIEN
MA PEAU DE CROCO

Collection Select Bibliothèque

Skan (adapté par Bernard Valonnes)
ATTELAGES HUMAINS

Bernard Valonnes
LIENS, BANDEAU, BÂILLON

Librairie Artistique et Parisienne

Juana Lapaz ; Carlo
L'INQUISITEUR MODERNE
SÉVÉRITES PERVERSES

James Lovebitch ; James Barclay [Topfer]
LES CINQ FESSÉES DE SUZETTE

Alan Mac Clyde ; Carlo
LE CUIR TRIOMPHANT

Collection Bibliothèque Galante

G. Donville ; Heric [Hérouard]
LE LIBERTINAGE DU RETROUSSÉ
LES CONFIDENCES DE CHÉRUBIN

Nelly et Jean [Marcel Valotaire ; Jean Dulac]
NOUS DEUX

Lucy Maroger
HILDA, Souvenirs humides d'une Dame du temps jadis
IL ÉTAIT UNE FOIS LA LOUISIANE

Hélène Varley ; Paul-Émile Bécât
UNE JEUNE FILLE À LA PAGE

Collection Des Orties Blanches

Florence Fulbert ; Jim Black [Luc Lafnet]
DRESSEUSES D'HOMMES

Jacques d'Icy ; Louis Malteste
LES MAINS CHÉRIES
QUI AIME BIEN...
...CHÂTIE BIEN

Daisy Lennox ; James Barclay [Topfer]
IRÈNE ET SON ESCLAVE

Collection Vertiges Lumières

Robert Mérodack ; Studios Yva Richard ; Filmart
MIGNONNES MIGNONNETTES

Collection Vertiges Bulles

Philippe Cavell ; Francis Leroi
JULIETTE DE SADE

Philippe Cavell
L'ERMITE DE L'APENNIN, JULIETTE DE SADE 2

Philippe Cavell ; John Cleland ; J.-M. Lo Duca
MÉMOIRES DE FANNY HILL en BD

Leone Frolo
MONA STREET 1, L'Arrivée de Mona
MONA STREET 2, Les Seigneurs de la nuit

Georges Lévis ; Ernest Baroche ; J.-M. Lo Duca
L'ÉCOLE DES BICHES en BD

Georges Lévis
LES NOUVELLES AVENTURES DE LIZ ET BETH

Georges Pichard ; J.-M. Lo Duca ; Leopold von Sacher Masoch
LA COMTESSE ROUGE

Collection Vertiges Graphiques

J.-M. Lo Duca
"MANUEL DES CONFESSEURS" ET KRAFFT-EBING
EN BANDES DESSINÉES

Georges Pichard ; Vatsyayana
LE KAMA SOUTRA

Collection Vertiges Passions

Philippe Cavell ; Béatrice Tessica
NINI TAPIOCA
(texte en français et en anglais, english and french text)

Jim
THE BEST OF JIM volume 1
(texte en français et en anglais, english and french texte)

Eric Stanton
THE BEST OF STANTON volume 2
THE BEST OF STANTON volume 5
(texte en français et en anglais, english and french text)

Bill Ward ; Bart Keister
PASCALINE
(texte en français, french text)
ROSEMARY CHEVROTINE
(texte en français et en anglais, english and french text)
BERTHA
LUDOVIC EXILÉ
LE SECRET DE BELINDA

Collection Vertiges Secrets

Joseph Farrel

HUMILIATIONS

PARFUMS DE SOUFFRANCE

Angelo [Joseph Farrel] ; Robert Mérodack

LE RENDEZ-VOUS DE SODOMAL

DOULEURS FUGITIVES

Angelo [Joseph Farrel] ; Maximilien

COULEUR SANG

Jean-Pierre du Maine

PUNITIONS

Collection Vertiges Souvenirs

Bernard Montorgueil

DRESSAGE suivi de UNE BRUNE PIQUANTE

LES QUATRE JEUDIS suivi de BARBARA

Rojan [Feodor Rojankovski]

IDYLLE PRINTANIÈRE

Robert Mérodack

CARLÕ

Marika Moreski

UN ESCLAVE EN HÉRITAGE

À sa mort Marjorie lègue Adrien, son mari et son esclave, à Roland Chambord, son amant. Peu attiré par les jeux sadomasochistes Roland Chambord utilise Adrien comme chauffeur et comme valet de chambre sous la tutelle de Lucie la jeune bonne. Mais, petit à petit, il est attiré par cet esclave masculin et commence à se laisser entraîner sur la pente de l'homosexualité.

Pour échapper à cela Roland Chambord décide, sur les conseils de sa jeune sœur, Évelyne, ravissante blonde aux yeux verts, d'offrir Adrien à chacune de ses liaisons féminines, pour le temps que durent leurs relations. C'est ainsi qu'Adrien connaîtra de nouveaux épisodes à sa vie d'esclave auprès de Lisette, la progressiste anti-esclavagiste, de Suzanne la veuve nymphomane et de Minerva la strip-teaseuse aux charmes exotiques. Grisée par son succès de dominatrice, la belle Évelyne attirera, dans son manoir d'autres hommes dont elle fera ses esclaves. Jusqu'au jour où l'un d'eux s'avère être un inspecteur de police qui enquête sur la disparition de plusieurs hommes. Pour Évelyne, pour Lucie, pour Adrien, le beau rêve s'écroule.

DOMINIQUE LEROY Ebook